

ZULMA  
ESSAIS

**L'ART  
ET SON  
MIROIR  
HUBERT  
HADDAD**

Sélection Prix André Malraux.

Sélection finale Prix Renaudot Essai.

« Une étonnante galerie des glaces, où les artistes d'hier revivent dans un éloge hanté de leur éternelle modernité. » Mailys Celeux-Lanval, *BeauxArts*

« *L'art et son miroir* est de ces ouvrages sur lesquels on revient. Un ouvrage de référence, déjà. » Christine Bini, *La lectrice à l'œuvre*

« On découvre le regard lumineux de Hubert Haddad, un propos convaincant, chaleureux, étincelant de finesse et de justesse. » Charles Duttine, *La Cause littéraire*

# BeauxArts

SÉLECTION

## 7 beaux livres que vous allez dévorer cet automne

Par [Inès Boittiaux](#) et [Maïlys Celeux-Lanval](#)

Publié le 25 septembre 2023 à 18h09, mis à jour le 26 septembre 2023 à 18h09

Comme chaque année, Beaux Arts fait sa rentrée littéraire ! Biographies, essais, archives d'artiste : cet automne dans les librairies, l'art occupe une place de choix. La preuve en 7 coups de cœur.

**Ça y est !** La rentrée littéraire bat son plein, les étagères des libraires débordent... Mais comment s'y retrouver dans ce flot de nouveautés ? Romans, essais, biographies : on fait le point avec toujours, bien sûr, l'art comme boussole.

**Parmi nos coups de cœur cette année :** un flamboyant récit sur une figure oubliée du surréalisme, un portrait habité de Nicolas de Staël, une plongée lumineuse dans l'œuvre de Rothko. Promis, il y en aura pour tous les goûts !

## 6. Hubert Haddad fait son histoire de l'art



**L'ART  
ET SON  
MIROIR  
HUBERT  
HADDAD**

ZULMA  
ESSAIS

Couverture de l'ouvrage « L'art et son miroir », écrit par Hubert Haddad, aux éditions Zulma

Une galerie de plus de 120 portraits. Hubert Haddad, peintre et écrivain publié par les éditions Zulma depuis plus de trente ans, déploie avec l'essai de 600 pages *L'Art et son miroir* une histoire de l'art bien à lui. Ni chronologique, ni même logique, mais constituée de portraits courts d'artistes (entre deux et dix pages), où l'on picore, par-ci, par-là, un miroir de Victor Brauner, « le magicien énucléé », de Pierre Bonnard, « le visionnaire myope », de Goya, « le visionnaire sourd », ou encore de Michel-Ange, « ou la veine noire dans le visage de marbre ». La langue est riche, trop parfois, la phrase chantante, le verbe poétique... Pile de quoi contredire le côté « manuel d'histoire de l'art » de cette suite de portraits pour en faire une

étonnante galerie des glaces, où les artistes d'hier revivent dans un éloge hanté de leur éternelle modernité. MCL

→ **L'Art et son miroir**

**Par Hubert Haddad**

Éd. Zulma • 624 p. • 26,50 €

[En savoir plus](#)

Article disponible en ligne : <https://www.beauxarts.com/lifestyle/5-beaux-livres-que-vous-allez-devorer-cet-automne/>

# La Lectrice à l'œuvre

Christine Bini

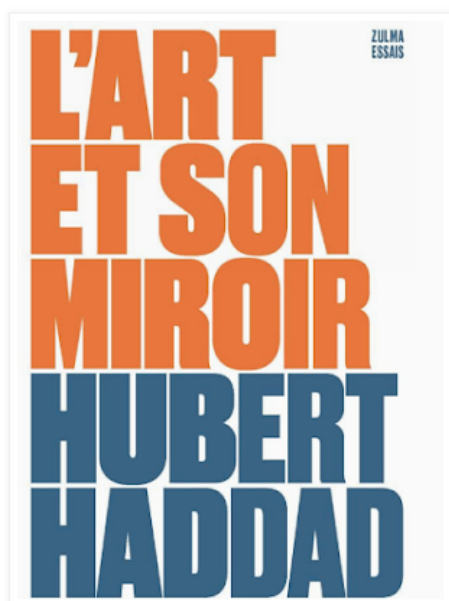
Chroniques littéraires

ISSN : 2272-0499

lundi 30 octobre 2023

## L'Art et son miroir de Hubert Haddad

Hubert Haddad, *L'Art et son miroir*, éd. Zulma, 5 octobre 2023, 624 p.



« Sous forme d'abécédaire, l'art n'est plus une histoire mais un panorama » note Hubert Haddad dans ses addenda, en fin d'ouvrage. C'est bien sous forme d'abécédaire que se présente *L'Art et son miroir*, qui pourrait tout autant être qualifié de dictionnaire amoureux. Et la lectrice que je suis est allée puiser dans cet essai selon ses propres goûts. Dans l'ordre alphabétique : Francis Bacon, Victor Brauner, Burne-Jones, Giorgio de Chirico, Paul Delvaux, Marcel Duchamp, Jean Fouquet, Velázquez et ses *Hilanderas*, Ingres, Léonard de Vinci, Gustave Moreau, Piranèse, Nicolas de Staël, Zurbarán, piochés parmi les quelque cent-vingt entrées proposées. J'ai constitué mon musée imaginaire à partir de l'abécédaire d'Hubert Haddad. Musée imaginaire qui, on en conviendra, même si j'ai laissé de côté Magritte et Masson, ressemble furieusement au musée dont Alphan Bogue est conservateur à Ecorcheville, dans l'univers de Georges-Olivier Châteaureynaud. Ce préambule pour marquer une proximité d'imaginaire. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai...

Un panorama de l'art n'est jamais exhaustif. Vingt vies ne suffiraient pas à embrasser toutes les composantes, les déclinaisons, les civilisations. Hubert Haddad prévoit un deuxième tome à cette déjà somme. Dans ce volume, et parmi les entrées que j'ai choisies, ce n'est pas une flèche du temps qui se dessine, ni même une courbe, mais une constante, ou plutôt deux, au moins : la non-adéquation (parfois peu évidente pour le profane) entre l'artiste et son temps, et la recherche de la vérité. Bon, la vérité, en art, c'est un sujet délicat, un sujet philosophique. Si nous avons l'art afin de ne pas périr de la vérité, c'est bien pour dénicher ailleurs que dans le réel une vérité plus acceptable. Le miroir que tend Haddad à l'histoire de l'art est une sorte de miroir de sorcière : il s'agit de décrypter des élans singuliers comme autant de forces occultes.

Prenons Jean Fouquet, par exemple. Au seuil de la Renaissance, il s'en remet à la géométrie et à la forme pour tendre vers l'abstraction :

« Cette intelligence des figures et du plan est [...] manifeste dans La Vierge et l'Enfant entourés d'anges, où la vierge royale à la peau blanche, en habit d'époque, entourée d'anges rouges et bleus vifs, exhibe un sein d'une troublante rondeur entre les têtes aussi rondes de l'enfant et des chérubins et au-dessus des plis horizontaux d'un drap. [...] Une œuvre si composée au sens moderne – illustrant les théorèmes d'Apollonios de Perga sur les coniques – provoque une sorte de vertige entre abstraction et réalisme, spiritualité et sensualité. »

Hubert Haddad balaie l'art selon sa propre approche, celle du médium. Il ne s'agit pas de parcourir les siècles – même si dans son essai chaque peintre est remis dans sa perspective historique voire sociologique – mais bien de surligner les écarts entre l'artiste et les attendus de l'époque. Autrement dit, entre l'académisme et l'invention, entre les pompiers et les créateurs. Ce que l'art nous offre est toujours une surprise, et parfois une surprise à rebours. Sur ce thème, le chapitre consacré à Ingres est magnifique : « Tout nimbé d'étrangeté surréelle, [il] prépare à son insu la succession des avant-gardes. »

Chaque chapitre est bâti, peu ou prou, sur le même schéma : une entrée en matière de type « punch line » non sur le peintre traité mais sur la façon dont l'art est envisagé, une mise en situation historique et sociologique, une analyse éclairante de l'œuvre. Cette manière de procéder donne à chaque entrée un caractère complet, un mini-essai stupéfiant de synthèse. Le tout est écrit dans la prose sculptée, éblouissante, inégalée d'Hubert Haddad – on reconnaît sa patte immédiatement à l'agencement de la phrase, à son balancement. Haddad écrit en artiste. Et parce qu'il est aussi peintre, il interroge la peinture et la statuaire selon ses propres interrogations. Et parce qu'il est aussi le frère inconsolable d'un peintre suicidé, l'épilogue s'intitule « Notes pour un frère défunt. »

Dès l'épigraphe, le lecteur est averti : « Il n'est en art qu'une chose qui vaille : celle qu'on ne peut expliquer » (Georges Braque). L'entreprise d'Hubert Haddad n'est pas l'explication de l'art, mais son déchiffrement. L'érudition englobe l'histoire de l'art dans un tout tourbillonnant, signifiant, non linéaire. Le concept même d' « histoire » de l'art perd ici son sens académique. Nous ne sommes pas, dans *L'Art et son miroir*, sur une frise temporelle, mais à l'intérieur d'une sphère de significations croisées. Le titre de l'ouvrage indique bien cela, invite à cela : traverser le miroir des évidences. Je ne doute pas que dans le tome suivant – qui sera écrit, j'en suis sûre – on trouvera Dalí et Jérôme Bosch appariés dans la représentation d'un monde déchiffré à la même aune, à quatre siècles de distance(1).

Il me reste à sortir de ma zone de confort et à aller lire les entrées consacrées à des artistes que je connais moins, ou mal, ou pas du tout. *L'Art et son miroir* est de ces ouvrages sur lesquels on revient. Un ouvrage de référence, déjà.

\*

## Notes

1 – Je ferais le même parallèle, tout aussi personnel, en ce qui concerne le chapitre consacré à *Las Hilanderas*, le tableau de Velázquez et ma lecture récente de la novella *Spin*, de Nina Allan. « Car tisser, c'est déjà créer », écrit Hubert Haddad. Les chefs d'œuvre, quel que soit leur support, dialoguent entre eux. La critique littéraire et la critique d'art tissent elles aussi des liens, qui créent de la conscience.

Publié par Christine Bini à 06:00



Libellés : éd. Zulma, Haddad Hubert, Littérature française

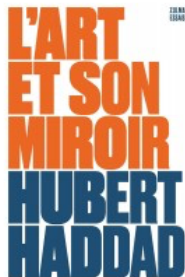
Article disponible en ligne : <https://christinebini.blogspot.com/2023/10/lart-et-son-miroir-de-hubert-haddad.html>

## L'art et son miroir, Hubert Haddad (par Charles Duttine)

Écrit par Charles Duttine 05.12.23 dans La Une Livres, Les Livres, Critiques, Arts, Essais, Zulma

L'art et son miroir / Hubert Haddad / Editions Zulma Essais / 624 pages / 26,50€ / Octobre 2023

Ecrivain(s): Hubert Haddad Edition: Zulma



Effets de miroirs

D'emblée, l'ouvrage de Hubert Haddad « L'art et son miroir » nous conduit à l'essentiel, le premier texte s'intitulant « Sans préambule ». Pas de fioritures, ni de préliminaires, donc, il faut aller au cœur de l'œuvre d'art. Ce qui frappe en premier lieu, selon lui, c'est la profusion des œuvres, celles des musées où se célèbre une « grand-messe ininterrompue », celles des collectionneurs dont la quête a « quelque chose de pathétique », celles encore d'Internet « encyclopédie dédalique » où la moindre œuvre est répertoriée et à portée de clic. Que penser de toute cette profusion ? Est-ce un « sanctuaire déconsacré » selon l'antienne malrucienne, une « divine brocantaille », ou encore un ensemble de « butins de guerre, contrebandes royales, pillage des colonialisme, potlachs diplomatiques » ? Derrière toute cette corne d'abondance qui dégueule de partout, il y a le geste créateur sur lequel s'interroge Hubert Haddad.

L'art, « cette façon souveraine de questionner le monde » Hubert Haddad en parle avec des accents quasi rimbaldiens. L'artiste, écrit-il, « se déplace innocemment dans la jungle du visible » ; il ouvre « les portes de la perception à l'infinité sensible du monde ». Il provoque des « surprises », des « surgissements », des découvertes. C'est un « artisan mystique », « une singularité prométhéenne ». Autant dire, en reprenant les mots du magicien de Charleville, qu'il possède tous les paysages possibles, qu'il note l'inexprimable, les silences, les nuits et se présente comme le suprême Savant. Créer, surtout peindre devient alors « un acte fondateur », une aventure faite de « fascination » et « d'angoisse », de « contemplation » et « d'exaltation ». Démarche labyrinthique où l'on peut se perdre.

Et Hubert Haddad, de souligner l'importance du portrait où tel Narcisse, devant ces miroirs de l'art, nous contempons avec étonnement l'infinie variété des visages. Ces visages, « vrai(s) paysages(s) de l'abîme », qui sont faits de singularité mais également d'universalité, de fugacité et d'éternité, et où s'inventent toutes les formes possibles de l'humanité. Il y est question de soi et des autres, non pas de nombrilisme mais d'ouverture et de réflexion, au sens optique du terme.

D'une manière presque didactique, l'ouvrage de Hubert Haddad se présente sous la forme d'un abécédaire où il évoque surtout des peintres. On va de A comme Josef Albers à Z comme Zurbarán en passant par des créateurs incontournables comme Francis Bacon, Picasso, Jean Bazaine et d'autres plus confidentiels comme Bernard Requichot ou les photographes Francesco Gattoni et David Harali. Ce n'est pas un livre classique sur la peinture, ni une approche universitaire même si l'immense culture de Hubert Haddad éclate de partout. Son livre est plutôt un opéra fabuleux où l'accent est mis sur le parcours et la quête de chaque artiste. La volonté de Hubert Haddad est d'aller vers le point cardinal de chaque œuvre, de ramasser en des formules choisies ce qui fait le caractère singulier de tel ou tel créateur. Des peintres principalement, on l'a dit, ceux qui ont cherché à saisir le visible, à capter l'être des choses et des paysages, ou encore à ouvrir « des fenêtres sur la palpitation des jours ».

Impossible évidemment de rendre compte de tout ce parcours. A titre d'exemple, on retiendra ces quelques mots. Sur Frida Kahlo, cette artiste capable d'une « empathie viscérale des grands blessés » et dont « le codex déploie les étapes d'une immolation ». Klee qui fut « peintre avec un cœur de musicien » et qui assemble les formes géométriques, cercles, triangles, carrés « comme les notes d'une fugue ». Sisley, le peintre de la Seine, ce fleuve « couleur d'ardoise » dont il cherche à capter « le papillonnement de la lumière sur l'eau vive avant de s'étendre à toute chose, comme si le monde n'était que la réfraction du fleuve ». Emil Nolde, ce « contemplatif contrarié qui violenta ses figures par dépit métaphysique ». Les Delaunay, Sonia et Robert, « étrange artiste janusien : une seule tête à quatre yeux, deux cœurs certes et quatre mains » et pour lesquels « tout est lumière ».

On ajoutera que ce livre reste certainement très personnel pour Hubert Haddad, une sorte de miroir de lui-même. Non seulement on sent par la verve qui est la sienne, la passion (le terme est faible) qu'il entretient pour le geste pictural, une fascination qu'on devine inquiète et incandescente. Mais encore, le livre se termine « en guise d'épilogue » par une évocation de son frère défunt Michel Haddad, peintre également, qui fut animé d'une quête insistante, prenante, exigeante, fébrile devant le réel et sa violente présence.

Parcourir ce livre revient à déployer l'éventail des multiples ambitions esthétiques. Bien entendu, certains artistes ont été laissés de côté ; il eût été impossible de rendre compte de tous ceux qu'on souhaiterait voir dans ce parcours. "Une vie suffirait à peine pour rendre justice aux absents" écrit Hubert Haddad. En tout cas, le grand mérite de ce livre est d'offrir un voyage éclairant et pénétrant. Comme avec un ami qui vous accompagne au milieu des cimaises, on s'arrête parfois un moment devant une œuvre. Une station qui peut durer un long moment et l'on devise. En suivant ce livre, c'est à un semblable dialogue que l'on a à faire, on entend une voix, on découvre le regard lumineux de Hubert Haddad, un propos convaincant, chaleureux, étincelant de finesse et de justesse.

**Charles Duttine**

Article disponible en ligne : <https://www.lacauselitteraire.fr/l-art-et-son-miroir-hubert-haddad-par-charles-duttine>

Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 30000

Sujet du média : Culture/Arts  
littérature et culture générale



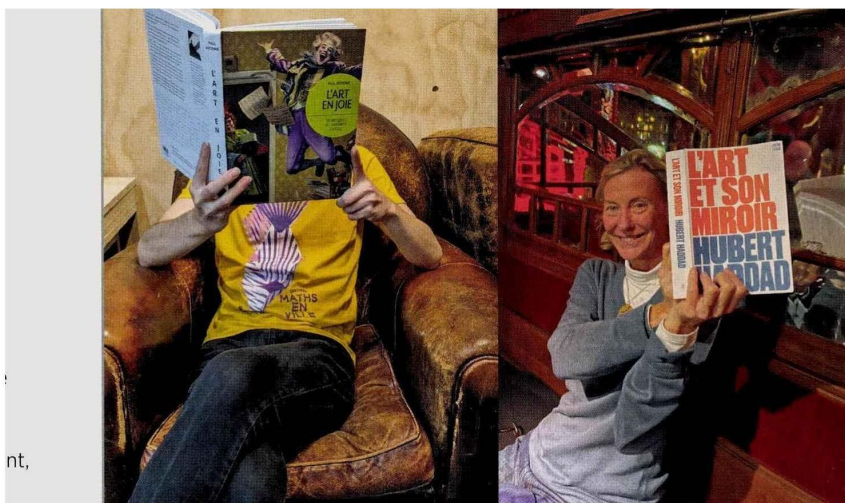
Edition : Janvier - février 2024

P.25

Journalistes : PATRICK

LE FUR

Nombre de mots : 287



## Précieux reflets

Dans l'œuvre d'Hubert Haddad (écrivain, critique d'art et peintre), à voir comme un prisme, une nouvelle facette brillante démultiplie le regard et l'esprit : un gros volume, essai constitué, précise l'auteur, « de textes s'échelonnant sur deux décennies pour des revues aujourd'hui disparues, cela réécrit, repensé... Un bon tiers est tout à fait inédit ». Visée ? « Partager d'invasives admirations, des questionnements mais aussi rappeler à quel point [...] il n'y a pas de darwinisme en art, tout a été déjà dit à Lascaux. » H. Haddad poursuit : « Le miroir, c'est l'humain même, la faculté de symbolisation, miroir déformant du maniérisme, miroir de sorcière de Van Eyck. La psyché dans son ombre portée, l'image dans le miroir de l'œil. »

Partant de Giotto, d'artistes incontournables à d'autres proches de nous et méconnus, cette somme va bien au-delà d'une histoire classique de l'art occidental. 124 artistes sont brossés, chacun en un chapitre au titre parfois savoureux, mêlant analyse, biographie, grande et petite histoire ; et un bon millier évoqué. Sous la forme d'un abécédaire, « tout l'art ainsi nous devient contemporain et les analogies fusent ». Dense, détaillé, loin d'un simple inventaire, un livre-monstre : toujours à reprendre, il échappe, demande temps et effort. Galaxie, constellations de genres, techniques, écoles à travers le temps et l'espace ; beaux-arts, littérature, philosophie, poésie, politique... « Regrets face à l'impossible exhaustivité [...] ; promenade égarée dans un labyrinthe de miroirs qui s'auto-engendre, un musée imaginaire. » Et H. Haddad avoue avoir en tête un second tome. « Admirable ! », encore. ♦ PATRICK LE FUR

***L'Art et son miroir* par Hubert Haddad,  
Zulma, 2023, 625 p., 26,50 €**

↑ Gaël, médiateur scientifique à Saint-Denis (93)

↗ Faz, sculptrice à Ivry-sur-Seine (94)

↘ Clément et Élie, designer d'objets d'art à Palo Alto (Californie)



**Science-fiction.** La mission MarsUniverse renferme tous les espoirs de déménagement de l'humanité. Sauf que tous ses membres sont morts, excepté un. Gil Bartholeyns redynamise la colonisation martienne

# Mars, ce plan B qui foire

Par Christophe Laurent *claurent@corsematin.com*

L'exploration de la planète dite rouge est un formidable réservoir à fantasmes, comme à frayeurs, et a toujours nourri l'imagination du citoyen comme des créateurs, en littérature ou sur grand écran (Mars attacks : demeurant indétrônable). Pas simple donc en 2024 de relancer les dés autour de Mars. Quoique depuis quelques années, et les images du rover Perseverance envoyé par la NASA, sans oublier l'idée folle d'une « planète de secours », a germé une nouvelle fascination, un autre intérêt.

Et c'est de cela dont il est question dans *L'occupation du ciel*, deuxième roman du Belge Gil Bartholeyns. L'astronaute Clay Sawyer revient en catastrophe de Mars. Seul. Tous les autres membres de la mission MarsUniverse sont décédés dont

« Allez, ici, c'est terminé, rendons désirable une planète totalement vide et hostile. »

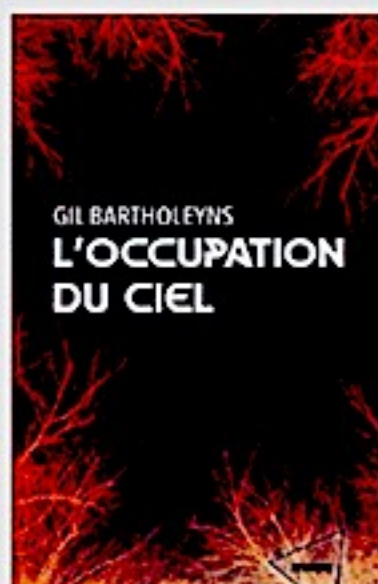
l'épouse même de Sawyer. Ce qu'il s'est passé ? D'abord, il ne s'en souvient plus, syndrome post-traumatique version cosmique. Puis, cela lui revient, comme un flash. Et là son employeur, l'agence spatiale, commence à devenir nerveux. Les enjeux économiques sont gigantesques, il ne s'agirait pas de remettre en question l'idée de coloniser Mars. Clay Sawyer esquive sa hiérarchie et dans un ouest américain, en proie, une fois de plus, aux méga-feux, il va porter secours à ses parents cernés par les flammes.

Le génie de la science-fiction c'est bien d'interroger cet avenir que l'on peine à imaginer. Ici, Gil Bartholeyns soulève différentes questions. Dont celle, tout utopique, du déménagement de l'humanité sur la plus proche planète. L'auteur truffe de vraies données scientifiques mais pose aussi le problème d'un point de vue politique, avec la privatisation de la conquête spatiale, comme l'avait déjà fait, à sa manière, entre autres, Chris Brookmyre avec

*La ville dans le ciel* (2017, Denoël). Mais pour un roman de SF, là où l'occupation du ciel se démarque c'est, paradoxalement, sur la description de cette vie sur Terre dans un ou deux siècles. Bartholeyns donne à voir, à sentir, la puissance des incendies (« à chaque arrêt, les cendres roulaient sur les vitres. Poudre d'arbres, de fleurs, de lapins, de papillons, de maisons, de jouets... »). Mais pas seulement.

Dans ces pages, on mange des plats inédits, on avale des boissons étranges et on s'extasie toujours devant le bleu du ciel d'Atacama. Il y a quelque chose de très organique, d'alarmiste et nostalgique à la fois. L'auteur parvient à saisir une urgence et une impasse, avec un personnage coincé entre deux mondes.

La SF rebute parfois les lecteurs de littérature blanche, elle dit pourtant bien des choses sur nos angoisses profondes. *L'occupation du ciel*, puissant souffle spatial, confirme aussi l'excellence de cette nouvelle collection Imaginaire chez Rivages. ■



*L'occupation du ciel*, de Gil Bartholeyns ed. Rivages/Imaginaire, 270 pages, 21 euros

## Sombre mythologie maya

**Roman.** Ce conte moderne qui convoque les légendes mayas, les dieux et démons oubliés, plonge le lecteur dans les traditions mexicaines aux côtés d'un duo improbable composé d'un dieu et d'une roturière



*Les dieux de jade et d'ombre* de Silvia Moreno-Garcia (traduit par Olivier Debernand), Brepolonne, 312 pages, 22 euros

Dans le Mexique des années 20, où le jazz, la fête, l'alcool et la mode européenne contaminent la société traditionnelle, une étrange alliance va se former. Celle d'un dieu trahi par son frère et d'une jeune fille ingénue et bornée, plus habituée à récurer les sols et courber le dos qu'à profiter de la vie. Casiopea rêve d'évasion, de liberté et de frivolité ; une Cendrillon des temps modernes, pliée à la volonté de son grand-père qui lui a offert le gîte et le couvert à la mort de son père. Pourtant la jeune fille, curieuse, va ouvrir un coffre orné de symboles mayas et briser la captivité de Hun-Kame, dieu de la mort et seigneur de Xibalba. En le libérant, elle s'est liée à lui. Entre malédiction et opportunité de changer son destin, elle deviendra son alliée pour que le dieu déchu retrouve son pouvoir et son trône usurpé par son jumeau Vucub-Kame.

À la fois road trip moderne et récit mythologique empreint d'une magie sombre et méconnue, ce roman entre de façon originale dans les coutumes et croyances du Mexique. Silvia Moreno-Garcia, d'origine mexicaine, fait revivre les dieux anciens et les légendes de son pays. **Gaëlle Valery**

## La peste mafieuse dans le cœur de l'Europe

**Polar.** Corruption des élus, des policiers, gangs gitans contre Albanais... bienvenue dans la Slovaquie glauque et violente des années 2000



*Colère* de Arpad Soltész (Hinx, trad. Barbara Fourné), ed. Agulha, 448 pages, 22,50 euros

Arpad Soltész est un redoutable journaliste. Et, depuis deux romans (*Le bol des porcs, il était une fois dans l'est*), un formidable auteur, capable de mettre en fiction la violente déliquescence de la société slovaque. Et *Colère* ne déroge pas à cette bonne habitude.

Miki Miko est un flic bravache, une tête brûlée de Kosice, deuxième ville du pays, « il ne respectait ni les ordres de ses supérieurs ni leurs arrangements. » Le soir où il découvre son jeune adjoint mort dans un accident de voiture déguisé, il décide de partir sur le sentier de la guerre contre les caïds de la ville. C'est un terrain miné où la mafia gitane tient la place malgré les appétits des gangs albanais et la présence de Serbes têtus. Kosice est une poudrière de non-droits, de flics et d'élus corrompus. Miko va pourtant prendre son temps pour régler le problème. Et peu importe la loi.

Les romans de Soltész sont marqués par la sauvagerie des voyous, l'avidité des élus, la cécité des policiers. Si *Colère* se déroule à la fin des années 90, c'est aussi pour montrer à quel point ce coin d'Europe a eu du mal à sortir indemne du communisme. Soltész cogne toujours aussi dur. **Ch. L.**

## Pourquoi adorer l'argent ?

**Roman.** Jérémie Lefebvre réussit la performance de transformer les errements de son personnage en matière romanesque. Ce qui fait de Léa V. un original objet littéraire expérimental

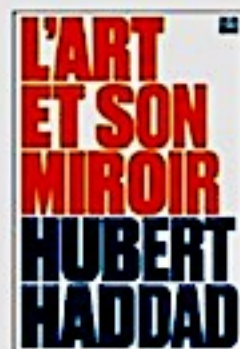
Un homme se retrouve un jour de pluie sous un abribus. Nez à nez avec une publicité pour une marque de vêtements et de maroquinerie plutôt chers, marque de luxe, dit-on. Au centre de l'affiche, une actrice célèbre, assise dans la salle d'un musée, hamachée de produits de la marque en question. Le promeneur, sous son abribus, qui a l'air de tenir la comédienne pour une personne bien, s'interroge sur les raisons qui l'ont poussée à cette espèce de prostitution, poser pour une marque coûteuse, essentiellement vulgaire. Le livre de Jérémie Lefebvre est construit autour de ces interrogations. Son personnage imagine trente-six raisons, plus saugrenues, voire spécieuses les unes que les autres. Considère que ses interrogations sont effectivement sans grand intérêt. S'interroge sur les raisons pour lesquelles il a tout de même imaginé les poser. Il approfondit ses doutes, en fabrique de nouveaux. Pose de nouvelles questions. Tout cela en s'adressant, de manière épistolaire, à la comédienne qui l'a déçu. Il tourne en rond, fouille, creuse, n'arrive pas à grand-chose. Et au bout d'une centaine de pages, comme s'il ignorait quand il est venu se protéger de la pluie sous l'abribus, il continue à prétendre ne pas savoir pourquoi la brave fille photographiée a accepté une (probable) petite fortune pour accepter de mettre en péril sa réputation de comédienne probe. « Est-ce que ça vous ferait du bien d'en parler ? » : c'est la dernière ligne du livre. Comme si cela avait fait du bien à son auteur de l'écrire... **R.C.L.**



*Léa V.* par Jérémie Lefebvre, Editions Inculte, 96 pages, 13,90 €

« S'il faut lui attribuer une valeur sociale - au-delà de sa valeur de refuge, tant économique qu'idéologique -, c'est de surprise, d'appel au plus nu de l'être, de contre-pouvoir et d'exil au contraire. En bouleversant les confort peureux, il crée le sursaut de la vie, il met en danger de résurrection le maribond confiant dans les lenteurs de son agonie. »

Voilà, au hasard d'une des notices de son ouvrage considérable, une des innombrables définitions qu'Hubert Haddad esquisse de l'art. Pas une définition dogmatique, mais une tentative de cerner la fonction mystérieuse d'une activité fascinante, qui échappe à toute rationalité. Et qui est vitale. De prime abord, son livre est un dictionnaire des artistes à nos jours, une sorte d'histoire de l'art. Il est surtout un essai pour tenter de comprendre l'art, la modernité, le talent, la grâce. Entre les considérations biographiques et les mises en perspective historiques, il fourmille de réflexions sur l'art en général, ses fonctions, sa place dans la société. C'est prodigieux. À la lumière de centaines d'artistes - tous géniaux, tous à un moment donné à la pointe de leur art et de leur temps, ayant tous constitué un jalon dans l'histoire du monde -, le livre est une tentative de comprendre la place de l'art dans la société. Qu'est-ce que la création artistique ? Pourquoi crée-t-on ? D'où vient l'élan qui pousse à innover, imaginer, créer ? D'où vient, dans l'art, ce besoin d'éternité ? Incroyablement documenté - magnifique encyclopédie -, foisonnant, riche, profond, ce livre invite d'abord à visiter l'inépuisable imaginaire de l'auteur et à penser. **R.C.L.**



*L'Art et son miroir*, par Hubert Haddad, Zulma, 626 pages, 26,50 €